Cyrille COSTES

Pétanque & Société, même combat



Avant-Propos

Une histoire de visionnaires

« C'est l'histoire d'un con... », selon «Rapha»



« Tous les pétanqueurs ne sont pas des cons mais tous les cons s'essayent un jour à la pétanque ». Il était fort ce «Rapha». Il est parti bien trop tôt, bien trop jeune, mais cela ne l'avait pas empêché d'avoir une analyse des plus fondées et des plus lucides sur cette pétanque qu'il aimait tant. Raphaël Bouygues, qui a donné son nom à ce challenge du lundi de Pentecôte à Livinhac-le-Haut, nous ne l'avions pas connu sur les terrains de boules de la région. Non, nous l'avions rencontré alors qu'il était jeune étudiant sur les bancs de l'Ecole de Gestion et de Commerce de la CCI de Rodez. Entre le formateur et l'étudiant, le courant était très vite passé. Des cours pour le moins techniques entrecoupés d'anecdotes prémices à de véritables parties de fou-rires, les souvenirs resteront forts et indestructibles. Les deux garçons avaient noué une véritable relation amicale avant même de savoir qu'ils avaient une passion commune, la pétanque. L'occasion d'échanger, les vendredis sur le programme du week-end, les lundis sur sur les exploits réalisés ou alors sur les contreperformances subies. Malgré sa jeunesse et son forcément manque d'expérience, il visait juste le « Rapha ». Quelques années de pratique lui avaient suffi pour comprendre ce monde si particulier qui continuait pourtant à le fasciner. Il était choqué par la soif de pouvoir des uns, par le manque d'éducation des autres, par le manque de courage et de franchise du plus grand nombre. Il avait compris avant beaucoup d'autres que ce microcosme qu'est le monde de la petite boule souffrait trop d'un déficit de sélections à l'entrée. Tout le monde peut acheter ou alors trouver une paire de boules. Tout le monde peut se payer une licence ou alors se réserver pour les concours dits amicaux. Le plus grand nombre peut se procurer une tenue, neuve ou d'occasion, histoire de faire partie du troupeau de berbis (trop souvent galeuses) qui se forcent à croire que la pétanque est un vrai sport d'équipes. Comprendre son environnement, être capable d'y apporter une analyse perspicace ou encore être capable d'anticiper jusqu'à prévoir les dangers et risques encourus, cela a un nom, cela s'appelle l'intelligence. Peut-être parce qu'il est dit que l'intelligence n'a plus sa place sur les terrains de boules d'aujourd'hui, Raphaël s'en est allé. Lui le visionnaire, il avait vu juste. Lui le talent incarné, il avait visé juste et atteint sa cible. « Rapha », ta bonhommie, ta gentillesse, ton humour et ta capacité à comprendre et à expliquer le pourquoi du comment nous manquent tant. Paix à ton âme.

Le plat du jour

Les promesses à la sauce Macron

Pour ceux qui en doutaient encore, le président Emmanuel Macron est un vrai politique. C'est-à-dire un homme qui s'autorise des promesses qui n'engagent que ceux qui y croient.

Les Français n'en peuvent plus. Ils n'en peuvent plus de cette politique et de ces hommes et de ces femmes qui vont avec qui les prennent pour des cons du matin au soir. Sur tous les plateaux télés ou sur toutes les ondes radios, la chanson est toujours la même. Contrairement à leurs adversaires, qu'ils accusent de faire de la politique dite politicienne, eux se disent l'incarnation de cohérence et affirment ne jamais changer de caps et de discours. Nous, journaliste, n'avons pas attendu cette fin 2024 pour pointer du doigt cette véritable cacophonie et cette totale mascarade dans lesquelles le pays France est embourbé et ne semble plus pouvoir sortir. Nous nous étions même permis d'en faire écho aux plus hautes instances nationales. Il y a 5 ans de cela, un site internet proposait en effet d'échanger avec le Président de la République à travers un mail auquel Emmanuel Macron, ou alors un de ses plus proches collaborateurs, prenait l'engagement de répondre. Mais, c'est bien connu, *« Les promesses de nos élus n'engagent que ceux qui y croient... »*.

« Honte d'être Français »

Sans surprise aucune, notre essai n'a pas été transformé. Il faut dire que nous avions cherché la bâton pour nous faire battre en titillant l'orgueil et la fierté présidentiels. Sous le titre *« Honte d'être Français »*, nous avions en effet rapporté au Président de la République tout un tas de réalités, tant précisées que datées et chiffrées, auxquelles nos vies personnelle et professionnelle nous avaient confronté. Des politiques, des syndicalistes, des juges, des avocats, des chefs d'entreprises..., autant d'Aveyronnais qui en avaient pris leurs grades. Deux solutions. Ou bien le courriel n'a jamais franchi les portes du Palais de l'Élysée (aucun retour ne nous pourtant pas informé d'un quelconque souci...) ou alors ces quelques pages ont contrarié le boss qui a préféré ne pas donné suite à cette véritable attaque en règle. Le problème, c'est que quand le numéro un d'un pays n'est pas capable de tenir ses promesses, lui qui est censé montré l'exemple est mal placé pour ensuite exiger quoi que ce soit de ses ministres ou même de ses concitoyens. Cinq ans plus tard, la situation n'a malheureusement fait qu'empirer. Tirer le signal d'alarme n'a eu aucun effet positif, bien au contraire. Tout ce qui agrémente aujourd'hui le quotidien des Français ne fait que confirmer la déliquescence qui caractérise la nation française. La pétanque n'a finalement rien inventé. On prend les mêmes et on recommence, surtout si ils ont déjà été au pouvoir sans rien montrer, a fortiori si ils et elles ont été dénigrés par les Français appelés aux urnes. La pétanques, tant sur un plan départemental que national, est finalement très à la mode. Elle n'est que le reflet d'une société qui a perdu la boule et où les dirigeants n'ont qu'une qualité. Ils sont passés maîtres dans l'art de nous prendre pour des cons.

Cette partie de pétanque qui a mal tourné

La France va mal. Le constat est valable pour toutes les strates de la société. Politique, économique, sociale, associative... Le pays change de gouvernements comme de chemises, la nation doit faire face à une dette abyssale, les valeurs sûres telles l'éducation, le respect d'autrui et de la parole donnée, ou en le savoir-vivre se sont fait la malle. Le Français ne sait plus ni en qui ni en quoi avoir confiance. Difficile dans ces conditions de garder cet optimisme pourtant indispensable pour continuer à aller de l'avant. Comment a-t-on pu en arriver là ? On dit que l'exemple vient d'en haut. Sans doute mais le problème c'est que le mauvais exemple aussi vient de ceux et celles cenées nous encadrer et nous diriger. Les politiques ont déçu et dégoûté leurs concitoyens, aujourd'hui ces derniers leur rendent la monnaie de leurs pièces. C'est pourri à tous les étages et même les plus équilibrés ne savent plus sur quels pieds danser. Alors vous imaginez les autres, ceux qui, soit parce qu'ils n'ont pas eu de chance soit parce qu'ils ne s'en sont pas donnés les moyens, n'ont pas ce qu'on appelle un niveau de vie décent, bref ceux qui ont du mal à faire partie de la fameuse classe moyenne. Eux, ce sont les parents pauvres de la société et ces parents pauvres sont nombreux, un jour ou l'autre, à faire de la pétanque une de leurs occupations.

Pétanque où es-tu ?

Elle est passée où cette pétanque héritée de cette institution provençale qu'a toujours été le jeu éponyme ? Il est devenu quoi ce divertissement loisir né au tout début du siècle dernier sur les bords de la Mer Méditerranée ? Comment cette discipline si particulière, qui était un mariage réussi entre adresse naturelle, stratégie de jeu et sens du spectacle en général, du théâtre en particulier, a-t-elle pu si négativement évoluer pour devenir aujourd'hui cette véritable usine à gaz soumise à tout un tas de règles et autres normes toutes plus ridicules les unes que les autres ? Même une chatte n'y retrouverait pas ses petits, alors on ne vous dit pas dans quel état de désolation seraient ceux qui, en l'an 1910, ont fait de La Ciotat le berceau de cette discipline appelée pétanque. La pétanque a tout simplement été dénaturée. On lui a enlevé ses véritables spécificités qui faisaient de sae traditions ancestrales son particularisme et son charme. Adieu l'activité qui se jouait certes à trois mais qui restait avant tout une pratique individuelle mettant en avant les plus fortes personnalités. Bonjour le soit-disant sport d'équipe, chloroformé à souhait et ultra règlementé à déraison, que l'on a voulu faire rentrer dans le monde standardisé de ce XXIe siècle et qui ne sait déjà plus vers quoi il fonce. Si ce n'est vers un obstacle infranchissable qui promet déjà une véritable onde de choc. La faute à qui ? La faute à quoi ?

Pas les bonnes personnes aux bons endroits

Le mal de la pétanque saute aux yeux des observateurs les plus avertis. On ne retrouve pas les bonnes personnes aux bons endroits, c'est-à-dire aux postes aux plus hautes responsabilités. C'est vrai à tous les niveaux, du plus haut jusqu'au plus bas. En fait, on dirait que la pétanque s'inspire d'un autre monde, un monde que personne ne comprend et que presque tout le monde dénonce. On veut parler du monde de la politique, vous savez cette sphère où il faut d'abord perdre les élections avant de prétendre devenir ministre... Les dernières élections à la tête de la FFPJP en sont le meilleur exemple. Les clubs et les comités qui ont voté ont en effet réélu un président qui avait échoué aux 2 grands objectifs qu'il s'était fixés, à savoir la reconquête du titre de Champion du Monde triplettes et la reconnaissance de la pétanque comme un sport ayant sa place aux Jeux Olympiques Paris 2024. Michel Le Bot a échoué mais Michel Le Bot a été réélu président de la « Fédé » pour les 4 prochaines années. Ajoutez à cela la décision de faire du plus beau des Championnats de France, celui en triplettes, une compétition limitée à 128 équipes, décision qui a provoqué un véritable tollé. Et l'on ne vous parle pas de la volonté de créer de nouvelles épreuves alors que le calendrier actuel est déjà considéré comme surchargé. Le même constat est vrai au niveau départemental. En Aveyron par exemple, Marc Nogaret est loin d'avoir fait l'unanimité, doux euphémisme, et pourtant il vient d'occuper le poste de président du comité départemental douze ans durant. Tout ça pour dire que les dirigeants actuels sont des responsables par défaut. « *Faute de grives, on mange des merles* », dit le proverbe. Faute d'avoir ce que l'on souhaite, il faut se contenter de ce que l'on a.

La base a aussi sa part de responsabilité

Il convient pourtant de ne pas tout mettre sur le dos de ceux qui nous gouvernent. Certes, c'est l'éloignement permanent des plus fortes personnalités et des vrais potentiels qui a favorisé l'arrivée aux affaires des plus affamés de pouvoir. Pas question pour autant d'exonérer le licencié lambda de toute responsabilité. C'est la base qui donne le ton, c'est la base qui met l'ambiance et on avait rarement vu une base aussi sournoise, aussi hypocrite, aussi dénuée de qualités humaines. C'est bien beau de critiquer l'incompétence de ceux qui nous dirigent mais, comme dirait l'autre, on a souvent ce que l'on mérite. Manque de respect et de loyauté, absence de franchise et de courage, déficit en toutes ces valeurs qui font les qualités humaines..., le tableau est aussi sombre que les œuvres d'un certain Pierre Soulages, le maître de... l'outrenoir. Manque d'éducation, manque de diplômes et de formation, manque de savoir-faire, de savoir-vivre, de savoir-être..., n'en jetez plus, la corbeille est déjà pleine. Il est loin le temps où la pétanque était un véritable « Melting Pot » social où chefs d'entreprises, dirigeants, cadres, simples salariés et demandeurs d'emploi cohabitaient sur les terrains de France et de Navarre. A l'arrivée, une ambiance trop souvent délétère qui ne donne pas envie aux gens dits de valeur de s'investir dans ce monde de la petite boule.

« *Pétanque 12* », pôle compétition, boulodrome...

Trop d'opportunités laissées échappées

Information et communication, organisation et innovation, équipement..., autant de perspectives qui ont tendu la main aux dirigeants aveyronnais, autant d'opportunités sur lesquelles ces braves gens ont fermé les yeux pour mieux les laisser filer.

Contrairement aux arguments derrière lesquels ils se sont trop souvent réfugiés, Nogaret et son comité n'avaient pas pieds et mains entièrement liés au bon vouloir de la « Fédé ». Ils bénéficiaient encore d'une certaine marge de manoeuvre à condition, bien-sûr, d'être un pilote au minimum averti. Quand une boule vous glisse entre les doigts et finit par vous échapper, ce n'est jamais bon signe. Il en est de même pour ces idées nouvelles et autres opportunités censées vous faire sortir du lot et auxquelles vous tournez finalement le dos. Et oui, à force d'être frileux et trop peu innovant, quand on manque de courage et d'ambition, on risque de finir par se brûler les doigts. Une fois de plus, la pétanque aveyronnaise ne manque pas d'exemples en la matière. Quand vous ne portez aucun intérêt à l'idée d'un journaliste de créer un site d'information sur la pétanque du département que vous présidez, projet finalement devenu réalité et qui, 11 ans plus tard, reste une première en France, quand vous faites la sourde oreille à la proposition de lancer un pôle compétition visant à former des équipes les plus compétitives possibles, quand vous gardez le silence face à une offre de boulodrome flambant neuf aux portes de votre préfecture, vous montrez toutes vos insuffisances et vos incompétences. A l'arrivée, si le site *« Pétanque 12 »* a réussi à perdurer contre vents et marées, les deux autres propositions de projets sont, pour l'instant en tout cas, restées lettres mortes.

Trop d'équipes montées à la mords-moi le nœud

Chaque année, le dernier trimestre vaut son pesant d'or et de cacahouètes. C'est là en effet que les nouvelles équipes se forment pour la saison qui arrive. Parce que les précédentes n'ont souvent duré qu'un an, il faut en effet se remettre aux fourneaux pour espérer, cette fois, trouver enfin la bonne recette. Au fil des années qui passent, les pétanqueurs aveyronnais ont pourtant toujours autant de mal à être reconnus comme de bons cuistots. Trop d'équipes inédites ou alors formées au tout dernier moment, trop de formations manquant de vécu et donc d'expérience, trop de triplettes pour le moins déséquilibrées..., depuis de trop longues années déjà, le scénario est

toujours le même. Un pôle compétition aurait pu remédier à ce mal malheureusement devenu chronique. L'objectif était de sélectionner une quinzaine de joueurs ayant des profils différents mais complémentaires, de former des équipes pour les voir évoluer en conditions de concours. Débriefer, échanger, partager et recommencer. Encore et toujours. L'idée était novatrice et il ne coûtait rien d'essayer. L'Aveyron se donnait la chance de se démarquer et de devenir un département pilote en la matière. Nogaret le frileux, Nogaret le sans courage, Nogaret le non opportuniste, ne l'a pas entendu de cette oreille.En fait, il ne l'a pas entendu du tout. Tout juste élu et déjà si reclus...

Ce projet de boulodrome, véritable serpent de mer qui fait la risée de Rodez

Cantaliens, Lozériens, Tarnais, Lotois..., tous nos voisins n'arrivent pas à y croire. A chacune de leurs venues en Aveyron, que ce soit à Millau, à Saint-Affrique mais surtout à Rodez, le sujet revient sans cesse sur la table. « *Et ce boulodrome, ça en est où ?* ». Les infos qu'on leur donne, ou plutôt les infos que l'on n'a pas et qu'on ne leur donne pas, les laissent pantois. Il faut bien être Aveyronnais, Ruthénois plus précisément, pour avoir laissé passer une telle chance d'avoir un boulodrome tout neuf aux portes mêmes de la ville. Avoir dit non à un projet sur lequel la communauté *Rodez Agglo* était prête à mettre 4 millions d'euros, est bien plus qu'une simple erreur. C'est une véritable catastrophe qui ne fait qu'illustrer le manque d'intelligence et d'opportunisme des dirigeants aveyronnais qui ne cessent de faire passer leurs intérêts individuels avant l'intérêt général et collectif. Que l'Amicale de Castro ne se soit pas sentie à la hauteur du challenge, c'est une chose. Que le comité de Nogaret ou encore le secteur d'Unal n'ait pas su réagir et rebondir en est une autre. En fait, l'erreur se situe encore plus en amont. Dès le début de ce projet, nous avons dit et écrit qu'un tel projet avait une dimension départementale et non communale ni même intercommunale. Il suffisait de constituer une équipe en charge de ce projet, une équipe de 6 à 8 personnes capables d'aller taper à la porte d'Arnaud Viala, le président du Conseil Départemental. Chiffres et arguments à l'appui, il fallait être les bons avocats d'une structure qui ne serait pas le boulodrome de Rodez mais bien le boulodrome de l'Aveyron à Rodez. Les gens concernés n'ont pas saisi cette petite nuance pourtant synonyme de si grande différence. Avoir un boulodrome flambant neuf capable d'accueillir les plus grandes manifestations nationales, vous savez celles qui bénéficient d'une couverture médiatique télévisuelle, c'était du pain béni. Avoir un tel outil, c'était se donner les moyens de faire de la pétanque un nouvel outil de communication et de promotion d'un territoire et d'un département. Plutôt que de bénéficier de ce cadeau comme tombé du ciel, les responsables aveyronnais ont fait le choix de rester silencieux, préférant sans doute partager quelques chips autour de l'incontournable apéritif plutôt que de goûter aux vrais grands crus. De telles opportunités ne se représentent pas souvent. Il arrive même qu'elles ne se représentent jamais. L'Aveyron devra avoir de la mémoire, les pétanqueurs et leurs dirigeants devront assumer leur manque de prise de responsabilités.

Conclusion

On ne change pas une équipe qui perd

Nogaret est parti, Enjalbert a pris sa place et Castro conserve encore et toujours la sienne. La pétanque est à l'image de la politique. Pas question de faire payer ceux qui oublient de relever des challenges innovants et constructifs quand ceux qui perdent les élections forment les nouveaux gouvernements.

Nogaret est parti, et alors ? Qu'est-ce que ça va changer ? Rien, absolument rien, puisque son successeur, le sieur Enjalbert, s'apprête à mener exactement la même politique. Si le nouveau président avait des idées nouvelles, on le saurait en effet depuis longtemps. Près d'un quart de siècle de Comité, plus d'une décennie de vice-présidence aux talons de Maître Nogaret, si révélation il y avait du avoir, elle serait sortie du chapeau depuis longtemps déjà. De grandes difficultés à bien communiquer, de grandes capacités à vite perdre son calme et son sang-froid, une équipe gouvernante qui manque trop de talents et autres vraies compétences..., la pétanque aveyronnaise ne doit pas s'attendre à quelconque évolution, encore moins quelconque révolution. Plutôt que d'ouvrir la porte à des personnes plus ouvertes et moins braquées, Nogaret avait pris soin de faire adopter le principe de la liste bloquée. Pas question pour lui, en effet, d'accueillir des profils différents capables de s'opposer et d'apporter des idées nouvelles. On continuera à se réfugier derrière les conditions imposées par la FFPJP. On continuera à faire la sourde oreille à toutes les remarques et autres revendications remontées du terrain local. On continuera à renier l'esprit associatif qui, on le rappelle, consiste à dégager des bénéfices pour en faire profiter les adhérents, en l'occurrence les licenciés. On continuera à jouer aux écureuils de service chargés de remplir des caisses qui affichent déjà plus que complet. La pétanque ne pourra pas sortir de cette ornière dans laquelle elle est empêtrée tant qu'elle ne sera pas capable de mettre à sa tête des personnes dynamiques, innovantes et compétentes. Cela remet sans doute en cause le principe du sacro-saint bénévolat. Tout travail, et dieu sait si il y en a quand on a à gérer plus de 4 000 licenciés, mérite salaire. Ce n'est pas nous, journaliste, qui le décrétons aujourd'hui. Des philosophes l'ont écrit il y a déjà plusieurs siècles. Mais cela n'aura évidemment échappé à personne, la politique la plus politicienne a depuis belle lurette déjà pris le dessus sur toute philosophie. D'où notre conclusion sur fond de latin, *« Dura lex, sed lex »*.

Cyrille COSTES